

Gleize, Joëlle. *Le double miroir. Le livre dans les livres de Stendhal à Proust*. [Paris] : Hachette [1992]. 285 p. (Collection Recherches littéraires)

Jean-Rémi Brault

Volume 42, numéro 1, janvier–mars 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1996). Compte rendu de [Gleize, Joëlle. *Le double miroir. Le livre dans les livres de Stendhal à Proust*. [Paris] : Hachette [1992]. 285 p. (Collection Recherches littéraires)]. *Documentation et bibliothèques*, 42(1), 39–40. <https://doi.org/10.7202/1033326ar>

Guide d'élaboration d'un plan d'urgence, préparé par le Groupe de travail sur la conservation des collections du Sous-comité des bibliothèques, Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. [Avant-propos de Jules Chassé. Introduction de Richard Thouin]. Montréal: Bibliothèque nationale du Québec, 1995. 51p.

De tout temps, les bibliothèques ont été des cibles favorites pour tous ceux qui faisaient et qui, encore aujourd'hui - hélas! - font métier de destruction. Les belligérants de tous crins et de tous les siècles et de tous les pays n'ont pas hésité à s'en prendre à ces lieux de conservation du patrimoine documentaire que sont les bibliothèques, comme s'ils y voyaient les lieux par excellence des reproches que l'humanité raisonnable pouvait leur adresser. On pense évidemment à la scandaleuse destruction toute récente de la Bibliothèque nationale de Sarajevo, dont les trésors inestimables et souvent irremplaçables ont péri sous les bombes d'une guerre sans issue.

Mais en plus de ces pertes dues à la main criminelle des hommes, les bibliothèques, comme les autres institutions et les autres immeubles, sont souvent victimes de phénomènes dits naturels: inondations, incendies, tremblements de terre, etc. Ce sont ce que les anglophones appellent des *acts of God*. Sans oublier la détérioration du papier, qui constitue un problème énorme pour les grandes bibliothèques qui ont mandat de conservation.

Le présent *guide* a été conçu dans le but de fournir aux responsables de bibliothèques un instrument de travail qui leur permettra d'élaborer un plan d'urgence propre à leur institution. Préparé d'abord à l'intention des bibliothèques universitaires québécoises, il peut également servir à toutes les autres bibliothèques, avec les adaptations pertinentes. Dans un récent article de la revue *Felicitier*, le spécialiste des désastres dans les bibliothèques, monsieur Guy Robertson, insistait sur la nécessité de préparer un plan spécifique pour chaque bibliothèque. «*You must pay strict attention to your library site or sites, and resist the temptation to borrow the plan of a library located in an other region*».

C'est donc dans cet esprit que ce *guide* a été préparé: offrir un cadre de travail qui sera adapté dans chaque bibliothèque selon les besoins locaux. «*Tout en s'inspirant des généralités contenues dans le guide, le plan d'urgence local devra cependant tenir compte des particularités de chaque bibliothèque*».

Le *guide* se divise en deux parties: la prévention et les mesures à prendre en situation d'urgence.

La prévention est peut-être l'aspect le plus négligé. Comme les humains qui ne se préoccupent de leur santé que lorsque la maladie les atteint, il arrive que des responsables de bibliothèques s'imaginent que les désastres n'arrivent qu'aux autres. Le *guide* propose des conditions préalables à l'établissement d'un plan d'urgence, comme la mise en place d'un *comité des mesures d'urgence* ou au moins la *nomination d'une personne* qui sera responsable de ce dossier. Puis il propose un certain nombre de mesures préventives, comme l'acquisition de certains équipements de sécurité, la mise en sécurité de la liste de tous les biens appartenant à la bibliothèque, l'établissement d'un plan minutieux d'évacuation.

La deuxième partie «*présente une série de situations d'urgence qui peuvent survenir dans une bibliothèque. À chacune d'elles correspondent des gestes et des décisions spécifiques*». Ces situations, retenues et explicitées dans le présent ouvrage, sont les suivantes: accidents, blessures et problèmes de santé, agressions et harcèlements, alarmes, alertes à la bombe, drogues et alcool, effondrement de rayons et autres accidents liés à la structure de l'édifice, explosions et tremblements de terre, fuites d'eau et inondations, fumées et odeurs suspectes, incendies, pannes d'ascenseurs et pannes d'électricité, vandalisme et vols.

Bien sûr, toutes ces mesures, préventives et autres, visent d'abord à assurer la sécurité du personnel de la bibliothèque et des lecteurs qui la fréquentent. Mais, préconisées par un «*groupe de travail sur la conservation des collections*», elles veulent aussi protéger les collections. À une époque, et dans un pays, où on semble attacher une importance plutôt relative aux bibliothèques, où le moindre

prétexte suffit pour les fermer ou les faire mourir souvent d'asphyxie budgétaire, il importe plus que jamais de sauvegarder celles qui subsistent, de protéger ce patrimoine documentaire essentiel à la survie de la nation.

Jean-Rémi Brault
Montréal

Gleize, Joëlle. Le double miroir. Le livre dans les livres de Stendhal à Proust. [Paris]: Hachette [1992]. 285p. (Collection Recherches littéraires)

Voici un excellent ouvrage sur la présence du livre dans le récit. Un livre savant, écrit par une spécialiste, professeure à l'Université de Provence. Mais un livre accessible qui nous repose du pataquès pédant dont trop d'universitaires aiment à se gargariser après nous en avoir abreuvés.

À la fin du siècle dernier, André Gide écrivait dans *Paludes*: «*Chaque livre porte en lui, mais cachée, sa propre réfutation [...] J'aime qu'il porte en lui de quoi se nier*». C'est un peu ce que cet ouvrage illustre, la thèse que l'auteure défend brillamment. Ce *Double miroir*, c'est, bien sûr, celui du livre «*dans l'univers de la fiction*», celui du livre réel, bien identifié, comme l'autre, le livre rêvé, souhaité, mais non obtenu. C'est aussi, celui du lecteur, ou mieux, celui de la lecture qu'un personnage fait de ce livre.

Un lecteur peut considérer que cet ouvrage se divise en deux parties. La première, plus théorique, mais non moins essentielle, analyse la présence du livre comme «*objet de roman, objet de langage*». À l'intérieur d'un ouvrage de fiction, le rôle du livre peut devenir très important, particulièrement signifiant, il peut être porteur de messages. «*Le livre présente donc un statut textuel et romanesque bien plus complexe que tout autre objet de roman*». Souvent, il devient lui-même un personnage du roman, évoluant avec une autonomie d'autant plus grande qu'il est doué d'une personnalité très caractérisée.

Dans la deuxième partie, l'auteure analyse la présence du livre dans l'oeuvre

romanesque de cinq grands romanciers français. D'abord Stendhal et, surtout son roman *Le Rouge et le Noir*. Ainsi, décrivant l'attitude de Julien qui se donne le plaisir d'ouvrir chacun des quatre-vingts volumes de l'oeuvre de Voltaire, Joëlle Gleize écrit: «*Dans ce gros-plan sur le geste de Julien, se trouvent tous les éléments nécessaires à la mise en scène du ravissement de la lecture: l'interdit, la transgression, la solitude, le secret, et la séduction de l'objet livre.*» (page 59)

Et puis, c'est Balzac et son immense *Comédie humaine*. «*Dans cet univers parallèle qu'est la Comédie humaine, monde fictif, mais qu'un contrat de lecture explicite, dans l'«Avant-propos», donne pour obéissant aux mêmes règles que la société de référence, le lecteur de roman réaliste ne peut s'étonner de voir représenter des livres et des scènes de lecture*» (page 97). Aussi, à travers toute l'oeuvre de Balzac, le livre et son lecteur trouvent-ils une place constante. «*Les romans [de Balzac] narrativisent toutes les formes de lectures et en dramatisent l'enjeu.*» (page 133).

C'est particulièrement dans *L'éducation sentimentale*, dans *Madame Bovary* et dans son célèbre *Bouvard et Pécuchet* que l'auteure retrouve la présence du livre chez Flaubert. Visiblement, chez ce romancier, le livre, pour présent qu'il soit, est utilisé de façon «*banale*». «*Il engendre, dans les mondes fictifs de Flaubert, des comportements et des discours banals*» (page 164). Sauf, peut-être dans le roman inachevé *Bouvard et Pécuchet*, dans lequel les livres sont littéralement omniprésents, et surtout dans lequel les deux protagonistes absorbent des quantités industrielles de volumes.

L'auteure s'intéresse également à un auteur et à une oeuvre fort négligés de nos jours. En effet, peu de personnes lisent maintenant l'oeuvre de Huysmans et son roman *À Rebours*, dont l'action se déroule principalement dans «*un lieu plein: d'objets, de fleurs, de tentures, et de livres. Au milieu du désert de Fontenay, la maison se referme sur ses trésors, musée autant que retraite*» (page 196). Dans ce récit, «*la bibliothèque est le coeur de la maison [...] La bibliothèque est reliée comme un livre et le livre est construit comme une bibliothèque*». On comprend alors que Joëlle Gleize ait retrouvé cet auteur dont on a écrit qu'il

était doué d'«*un tempérament artiste, en quête de sensations délicates.*»

Enfin, Proust. Il avait déjà écrit qu'un «*livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices*». Joëlle Gleize, pour sa part, affirme que «*le rôle joué par la littérature dans cette vie d'écrivain est insignifiant, comparé à celui qu'elle joue dans d'autres biographies d'écrivain*» (page 217). Néanmoins, dans cette oeuvre complexe et toute en délicates analyses, «*les livres lus par les personnages contribuent à les caractériser, sur les plans psychologique et sociologique. Beaucoup de personnages de la Recherche sont des lecteurs, de grands lecteurs parfois, et des lecteurs d'une oeuvre privilégiée*» (page 219). L'analyse de Joëlle Gleize aide considérablement à la compréhension, sinon à la redécouverte de l'oeuvre de Marcel Proust.

Car, ceux qui ont déjà lu les romans de ces écrivains, aussi bien ceux de Proust que ceux des autres auteurs dont il a été précédemment question, se délecteront par la découverte ou la redécouverte de ce personnage pourtant essentiel qu'est le livre. C'est la constatation que ces livres, souvent dûment identifiés, ont d'abord occupé une place importante dans le cheminement intellectuel de l'auteur du roman avant de devenir des protagonistes dans la narration de ce même roman. «*En représentant des lectures, les romans transposent en matière narrative des fragments d'un discours sur la lecture.*» (page 95)

L'auteure explique même que, chez certains romanciers, comme Balzac, «*le livre fictionnel prend en compte les conditions nouvelles du marché de la librairie. Il dit les craintes suscitées par cette évolution et sa rapidité: quelles chances un livre a-t-il de survivre?*» (page 133). L'étude économique et sociologique dépasse ou, au moins, s'insère dans la trame romanesque.

L'étude de Joëlle Gleize nous fait donc découvrir un aspect sinon ignoré, sûrement peu exploité, de l'histoire du livre. Elle parle aussi, et cet aspect de ses réflexions est particulièrement intéressant, de la «*lecture duelle*» pour évoquer, commente Raymond Jean, l'auteur de *La lec-*

trice, dans un magnifique texte intitulé *Le rempart des livres*, «*cette situation bien connue où deux personnes lisent un livre ensemble, par exemple un amant et sa maîtresse, ou bien dans une relation où l'un lit à haute voix tandis que l'autre écoute*». À ce moment, dit Joëlle Gleize, «*la fonction narrative qui conjugue amour et lecture a pour rôle constant de confirmer voire d'accélérer les relations amoureuses.*»

Conjuguer amour et lecture, n'est-ce pas conduire à un bonheur indiscible?

Jean-Rémi Brault
Montréal

Aubin, Paul. *L'État québécois et les manuels scolaires au XIX^e siècle*. [Sherbrooke: Éditions Ex Libris], 1995. 119p. (Collection Cahiers du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ), no 2)

Voici un ouvrage original et très important. Il est original en ce sens qu'il scrute un domaine peu exploré. Car, l'auteur le rappelle d'entrée de jeu, «*cette étude porte sur l'intervention de l'état - Assemblée législative et Conseil de l'instruction publique - dans la production, la distribution et la consommation du manuel scolaire au Québec durant le XIX^e siècle; elle est complétée par le catalogue des manuels approuvés par le Conseil de l'instruction publique durant la même période.*»

Cette monographie est également très importante, dans la même mesure où les manuels scolaires exercent une influence capitale dans le processus éducatif des enfants et, par voie de conséquence, dans l'élaboration d'une société et d'une nation. Cet aphorisme de Jules Ferry est peut-être devenu un lieu commun, mais il exprime une vérité essentielle: «*Celui qui est maître du livre est maître de l'éducation*». Et Alain Choppin étudiant l'histoire des manuels scolaires en France, écrivait: «*Le manuel est le principal vecteur des valeurs que transmet l'institution scolaire: le choix de la langue [...] et du style, la sélection des sujets et des textes,*